

C'est quoi, ce truc ? (n° 15)

Comment s'appelle cet objet ? A quoi sert-il ?



« Voici le genre de mesures qui sont démocratiques : que tous choisissent les magistratures parmi tous, que tous soient magistrats de chacun, et chacun à tour de rôle de tous, que les magistratures soient tirées au sort, ou bien toutes, ou bien celles qui ne demandent ni expérience ni compétence » (Aristote, Politique VI. 2, 1317b17-21).

Dans les tribunaux athéniens, dont le plus important était l'Héliée, les jurés étaient recrutés, pour l'année en cours, parmi tous les citoyens volontaires âgés de trente ans ou plus, qui n'étaient pas débiteurs du trésor et jouissaient de leurs droits civils complets.

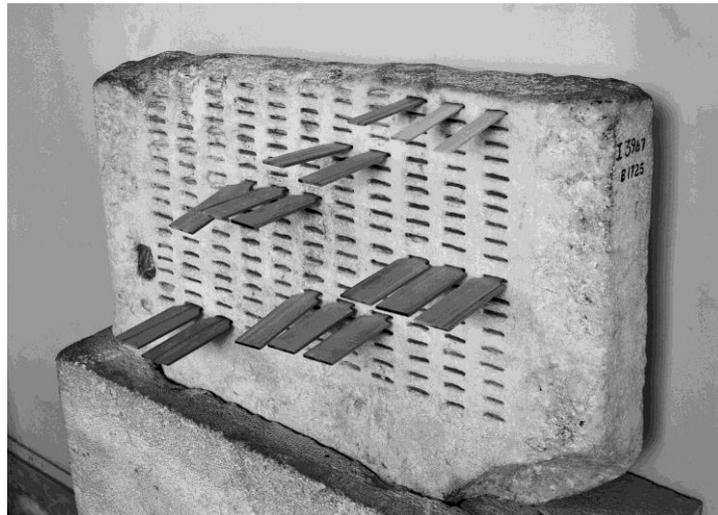
Au début de l'année, chaque juré potentiel recevait son **pinakion**, une plaquette de bronze qui portait son nom, celui de son père et de son **dème** (district administratif). A chaque procès, les jurés qui devaient siéger étaient choisis au hasard dans cet ensemble.



Un pinakion, 4^e siècle avant JC (longueur : 10,2 cm, musée de l'Agora, Athènes). Cette plaquette porte le nom du juré (Demophanes), les premières lettres du nom de son père (Phil) et son dème (Kiphissia).

Le jour du procès, les jurés potentiels se présentaient devant le magistrat en charge de la sélection, qui se tenait devant un dispositif ayant pour fonction de désigner des noms au hasard : le **klérotèrion**.

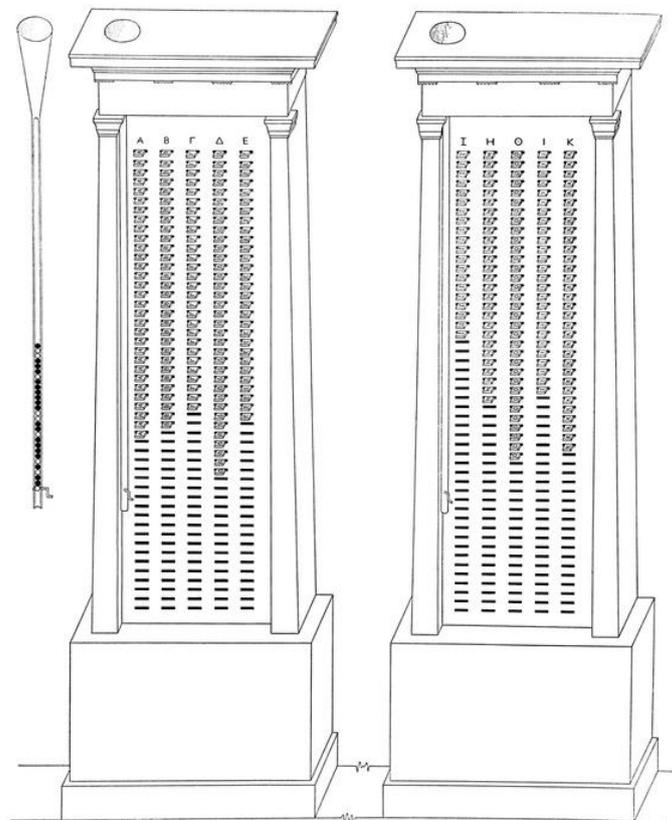
Notre « Cékoistruc » est donc un Klérotèrion !



Sélecteur du jury (klérotèrion), III^e siècle av. J.-C. (musée de l'Agora, Athènes)

A la base du klérotèrion étaient disposés 10 paniers, chacun portant le nom d'un dème, et contenant les plaquettes de sa délégation.

Le moment venu, le juge prenait les pinakia (pluriel de pinakion) du premier panier et les insérait dans les fentes de la première colonne verticale du klérotèrion, puis les pinakia du second panier dans la seconde colonne, et ainsi de suite jusqu'au dernier panier.



Dessin d'un klérotèrion, archives du musée de l'Agora

Sur le côté du klérotèrion (figure ci-dessus) était placé un tube de bronze, muni au bas d'un clapet et en haut d'un entonnoir évasé. Le magistrat y introduisait un mélange de billes blanches et de billes noires, qui tombaient dans l'intérieur du tube selon un ordre aléatoire. Ensuite, on actionnait le clapet : à chaque fois, une bille tombait. Si elle était blanche, tous les citoyens de la ligne (un de chaque dème) était retenus comme jurés. Si elle était noire, ils étaient récusés pour la journée, et les pinakia étaient retirés. Ceci était répété jusqu'à atteindre le nombre de jurés requis. On pouvait alors proclamer les résultats en lisant les pinalia restant dans le dispositif.

La machine assurait ainsi une sélection parfaitement aléatoire, tant sur l'ordre de rangement des pinakia dans les cases, que dans l'ordre d'apparition des billes. Le choix simultané de 10 jurés assurait la représentation uniforme des dèmes.

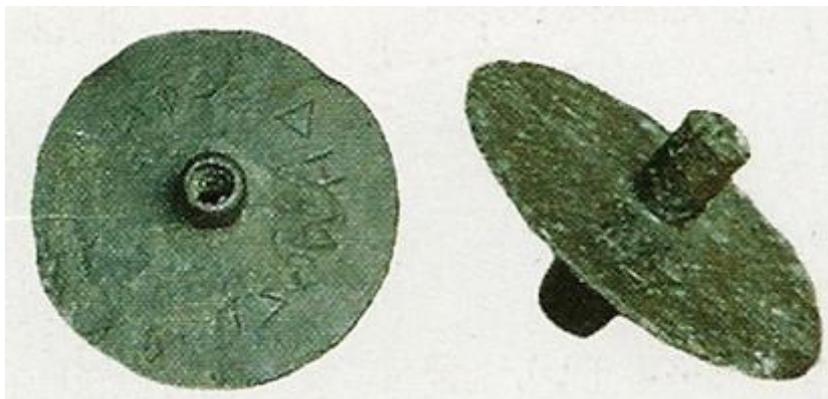
Il était donc impossible de corrompre le jury athénien, choisi juste avant la séance du tribunal et composé d'au moins 201 hommes pour les petits tribunaux - mais il en existait de bien plus grands réunissant jusqu'à 2000 jurés. Ceux qui jugèrent Socrate étaient au nombre de 501.

La machine pouvait aussi s'utiliser pour choisir un groupe de 10 magistrats (en ce cas une seule bille blanche était présente dans le tube), ou pour désigner des individus indépendamment de leur dème (en ce cas, on tirait les noms fente par fente, et non plus par lignes entières).

Plus que tout autre objet qui nous reste de l'Antiquité, le klérotèrion nous montre à quel point les Athéniens tenaient à assurer l'égalité des candidats et à prévenir la corruption.

Et ensuite...

Chaque juré recevait ensuite deux jetons de vote. Ceux-ci se présentaient comme des disques en bronze traversés l'un par une tige pleine, l'autre par une tige creuse.



Jetons de vote

Lorsqu'il votait, le juré déposait discrètement dans une urne celui à tige pleine s'il choisissait l'acquittement, celui à tige creuse s'il demandait la condamnation. Il jetait l'autre jeton dans une boîte en bois (cf le Cékoistruc n°13).

Enfin, les jurés athéniens touchaient une rétribution, un autre moyen visant à assurer que tous les citoyens puissent participer.



Jetons en plomb, 4^e siècle av.J.-C., musée de l'Agora, Athènes.

Selon Aristote, chaque juré recevait ainsi un jeton en plomb (*symbola*) à son entrée dans le tribunal : celui-ci lui permettait de recevoir sa rétribution de 3 oboles (une drachme et demie) après avoir voté.

Une cinquantaine de ces jetons ont été trouvés sur l'Agora, la plupart datant du 4^e ou du début du 3^e siècle av.J.-C. Ils sont ornés d'un symbole, un arc, une vache, un dauphin, des torches croisées, une rosette, une Niké, un navire, des lettres (E ou K), indiquant la juridiction à laquelle le juré appartenait ou la zone du tribunal où il allait s'asseoir.

Lectures :

- Paul Demont, « Le klêrotèrion, "machine à tirer au sort", et la démocratie athénienne », Bulletin de l'Association Guillaume Budé, 2003, 26-52.
- Paul Demont, « Tirage au sort et démocratie en Grèce ancienne », article sur le site La Vie des idées, 22 juin 2010 (8-9 du fichier pdf). (format html),
- http://www.agathe.gr/democracy/the_jury.html
- <http://fr.wikipedia.org/wiki/Kl%C3%A9rot%C3%A8rion>
- <http://jbradu.free.fr/GRECEANTIQUE/GRECE%20CONTINENTALE/ATHENES/MUSEE%20AGORA/musee- agora-048.php3>
- <http://www.laviedesidees.fr/Tirage-au-sort-et-democratie-en.html>
- http://www.amb-grece.fr/actuhelleniquesenfrance/grece/berceau_democratie.htm
- <http://francoib.chez-alice.fr/agora/agmklero.htm>